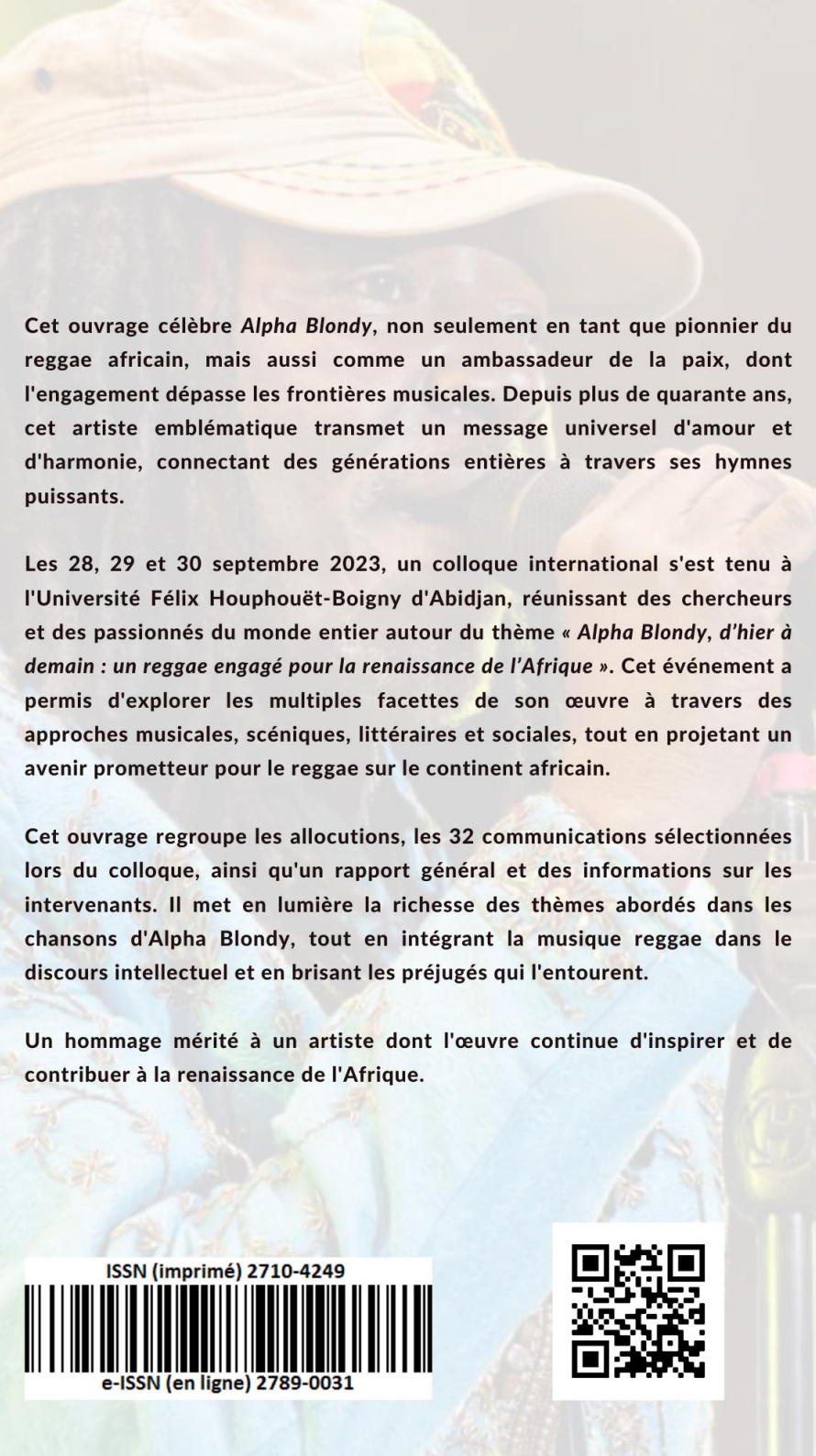




Cet ouvrage célèbre *Alpha Blondy*, non seulement en tant que pionnier du reggae africain, mais aussi comme un ambassadeur de la paix, dont l'engagement dépasse les frontières musicales. Depuis plus de quarante ans, cet artiste emblématique transmet un message universel d'amour et d'harmonie, connectant des générations entières à travers ses hymnes puissants.

Les 28, 29 et 30 septembre 2023, un colloque international s'est tenu à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, réunissant des chercheurs et des passionnés du monde entier autour du thème « *Alpha Blondy, d'hier à demain : un reggae engagé pour la renaissance de l'Afrique* ». Cet événement a permis d'explorer les multiples facettes de son œuvre à travers des approches musicales, scéniques, littéraires et sociales, tout en projetant un avenir prometteur pour le reggae sur le continent africain.

Cet ouvrage regroupe les allocutions, les 32 communications sélectionnées lors du colloque, ainsi qu'un rapport général et des informations sur les intervenants. Il met en lumière la richesse des thèmes abordés dans les chansons d'Alpha Blondy, tout en intégrant la musique reggae dans le discours intellectuel et en brisant les préjugés qui l'entourent.

Un hommage mérité à un artiste dont l'œuvre continue d'inspirer et de contribuer à la renaissance de l'Afrique.

ISSN (imprimé) 2710-4249

e-ISSN (en ligne) 2789-0031



DJIBOUL Revue Scientifique des Arts-Communication, Lettres, N°06 Hors-Série
Sciences Humaines et Sociales SEPTEMBRE 2024



ALPHA BLONDY D'HIER À DEMAIN : UN REGGAE ENGAGÉ POUR LA RENAISSANCE DE L'AFRIQUE

Actes du colloque international tenu les 28, 29 et 30 septembre 2023,
à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire).
Avec le concours de l'UFR Information, Communication et Arts (UFRICA).



Sous la direction de :
Bassirima KONÉ
&
Kassoum KOUROUMA

N°06 Hors-Série
Septembre 2024



ISSN 2710-4249
E-ISSN 2789-0031

R É F É R E N C E M E N T E T I N D E X A T I O N

R E F E R E N C I N G A N D I N D E X I N G



TOGETHER WE REACH THE GOAL



Elektronische
Zeitschriftenbibliothek



FACTEUR D'IMPACT/ IMPACT FACTOR

Évaluation SJIF

2020 : 3,574

2021 : 3,505

2022 : 4.906

2023 : 5.679

SJIFactor.com

2024: 6.829



Catalogue *plus*



**DJIBOUL, *Revue Scientifique des Arts-
Communication, Lettres, Sciences
Humaines et Sociales***

ISSN 2710-4249

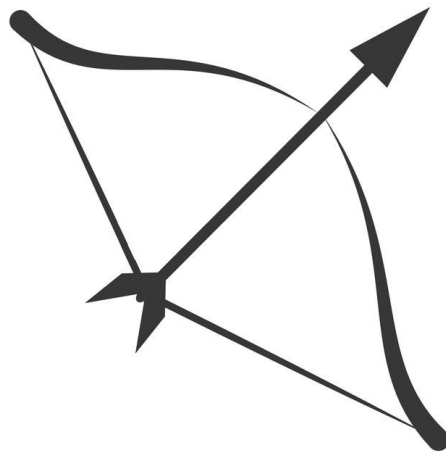
e-ISSN-2789-0031

<http://djiboul.org/>

revue.djiboul@gmail.com

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Revue Djiboul



Périodique : Semestriel

ÉDITEUR

DJIBOUL



- *Sous-direction du dépôt légal, 2ème Trimestre 2021*
- *Dépôt légal n°17472 du 07 mai 2021*

ADMINISTRATION REVUE DJIBOUL

DIRECTEUR DE PUBLICATION

HIEN SIE , UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

DIRECTEUR DE REDACTION

SIB SIE JUSTIN, UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

SECRETARIAT DE REDACTION

AKAKPO-AHIANYO DIGO ENYOTA KOFITSÈ DZAMESI, UNIVERSITÉ DE LOMÉ, TOGO

BOUAKI KOUADIO BAYA, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

DIOMANDE ABDOUL SOUALIO, UNIVERSITÉ PELEFORO GON COULIBALY, CÔTE D'IVOIRE

KONE YAYA, UNIVERSITÉ D'OTTAWA, CANADA

KONE TENON, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KOUADIO PIERRE ADOU KOUAKOU, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KOUROUMA KASSOUM, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

NACOULDMA BOUKARÉ, ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE KOUDOUGOU, BURKINA FASO

SEA SOUHAN MONHUET YVES, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

TIROGO ISSOUFOU FRANÇOIS, UNIVERSITÉ JOSEPH KI-ZERBO, BURKINA FASO

BOUTISANE OUTHMAN, UNIVERSITÉ MOULAY ISMAIL, MAROC

ASSISTANTS ADMINISTRATIFS

AGNISSONI KOUASSI SIDOINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

AMADOU KOFFI IBRAHIM, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

KAMBIÉ TOHO SERGES STÉPHANE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

SIB SIE LEO WILFRIED, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY, CÔTE D'IVOIRE

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

ABOLOU	Camille Roger	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
ADJERAN	Moufoutaou	Université d'Abomey-Calavi, Bénin
AHOUA	Firmin	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ASSANVO	Amoikon Dyhie	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BOGNY	Yapo Joseph	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BANGOUE	Francis	Université d'Ottawa, Canada
GBAKRE	Andoh Jean-Marie	Université Péléforo-Gbon-Coulibaly, Côte d'Ivoire
GOA	Kacou	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
GORAN	Koffi Modeste	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
HIEN	Amélie	Université Laurentienne, Canada
KABORE	Bernard	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
KAMARA	Adama	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
KAMATE	Banhouman	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KAMBIÉ	Bébé	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KANTCHOA	Laré	Université de Kara, Togo
KOFFI	Elvis Gbakliat	École Normale Supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire
KOUADIO	M'Bra Kouakou D.	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
KOSSONOU	Kouabena Théodore	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
LANSEUR	Soufiane	Université de Béjaïa, Algérie
MALGOUBRI	Pierre	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
NAIMA	Guendouz-Benammar	Ecole Normale Supérieur d'Oran (ENSO) - Oran, Algérie
N'DONGO - I.	Yvon Pierre	Université Marien Ngouabi, Congo Brazzaville
OMBENI KIKUKAMA	Monzat	Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu (ISP -BUKAVU), RDC
OUASSA	Kouaro Monique	Université d'Abomey-Calavi, Bénin
OUEDRAOGO	T. Alain	Centre National de Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso
PALI	Tchaa	Université de Kara, Togo
SATRA	Baguissoga	Université de Kara, Togo
SAWADOGO	Awa 2ème Jumelle	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
SOMÉZ.	Maxime	Université Norbert ZONGO de Koudougou, Burkina Faso
TCHABLE	Boussanlégué	Université de Kara, Togo
THIAM	Ousseynou	Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
TAPE	Jean-Martial	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
YAGO	Zakaria	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
YEO	Kanabein Oumar	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ZAGRE / KABORE	Edwige	Université Norbert ZONGO à Koudougou, Burkina Faso

LIGNE EDITORIALE

The logo for DJIBOUL is written in a bold, blue, sans-serif font. The letters are thick and closely spaced, with a modern, slightly geometric feel. The 'J' and 'I' are particularly prominent due to their height and the way they connect to the other letters.

est un néologisme lobiri formé à partir de djir « connaître, savoir » et bouli « regrouper, mettre ensemble ». En un mot, **DJIBOUL** symbolise l'expression des connaissances scientifiques ou savoirs qui permettront aux contributeurs ou chercheurs d'avoir une ascension professionnelle. L'arc et la flèche symbolisent le courage, l'adresse ou l'habileté ce qui caractérise la vision de la revue.

DJIBOUL est une revue à parution semestrielle de l'Université Felix Houphouët-Boigny. Elle publie les articles des domaines des arts, communication, des lettres, des sciences humaines et sociales. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Les articles soumis à la revue **DJIBOUL** sont anonymement instruits par deux évaluateurs. En fonction des avis de ces deux instructeurs, le comité de rédaction décide de la publication de l'article soumis, de son rejet ou alors demande à l'auteur de le réviser en vue de son éventuelle publication. Les articles à soumettre à la revue doivent être conformes aux normes ci-dessous décrites et le non respect des normes éditoriales entraîne le rejet du projet d'article.

Dr SIB Sié Justin
Maître de Conférences

CONSIGNES AUX AUTEURS

- **Le nombre de pages minimum** : 10 pages, **maximum** : 18 pages
- **Interligne** : 1.15.
- **Numérotation numérique** : chiffres arabes, en bas et à droite de la page concernée.
- **Police** : Book Antiqua, Taille 12
- **Orientation** : portrait.
- **Marge : haut et bas** : 2,5cm, droite et gauche : 2,5cm.

MODALITES DE SOUMISSION

Tout manuscrit envoyé à la revue **DJIBOUL** doit être inédit, c'est-à-dire n'ayant jamais été publié auparavant dans une autre revue. Les manuscrits doivent impérativement satisfaire les indications ci-dessous et envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : revue.djiboul@gmail.com .

- **Titre** : La première page doit comporter le titre de l'article, les Prénoms et Noms des auteurs, leur institution d'affiliation et leur adresse complète.
- **Résumé** : Le résumé ne doit pas dépasser 300 mots. Il doit être succinct de manière à faire ressortir l'essentiel de l'analyse.
- **Mots-clés** : Ils ne doivent pas dépasser cinq.
- **Introduction** : Elle doit fournir suffisamment d'informations de base, situant le contexte dans lequel l'étude a été entreprise. Elle doit permettre au lecteur de juger la valeur qualitative de l'étude et évaluer les résultats acquis.
- **Corps du sujet** : Les différentes parties du corps du sujet doivent apparaître dans un ordre logique. (Ex : 1. ; 1.1 ; 1.2 ; 2. ; 2.1 ; 2.2 ; etc.). L'introduction et la conclusion ne sont pas numérotées.
- **Notes de bas de page** : Elles ne renvoient pas aux références bibliographiques, mais aux informations complémentaires.
- **Citation** : Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, des façons suivantes : En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p.223), est : « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), »

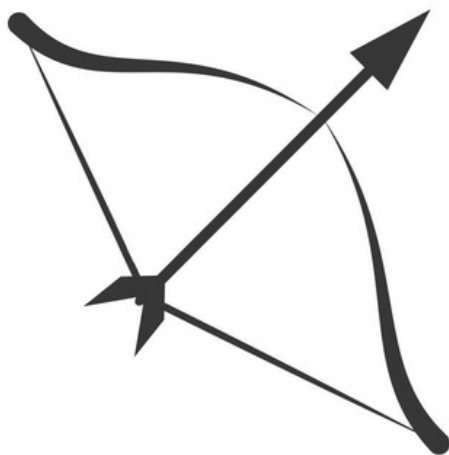
- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit : Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio- historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères.

Diakité (1985, p.105)

- **Conclusion** : Elle ne doit pas faire double emploi avec le résumé et la discussion. Elle doit être un rappel des principaux résultats obtenus et des conséquences les plus importantes que l'on peut en déduire.
- **Références bibliographiques** : Les auteurs convoqués pour la rédaction seront mentionnés dans le texte avec l'année de publication, le tout entre parenthèses.
 - **Journal** : Noms et prénoms de tous les auteurs, année de publication, titre complet de l'article, nom complet du journal, numéro et volume, les numéros de première et dernière page.
 - **Livres** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet du livre, éditeur, maison et lieu de publication.
 - **Proceedings** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet de l'article et des proceedings, année et lieu du congrès ou symposium, maison et lieu de publication, les numéros de la première et dernière page.

DJIBOUL

N° 06, Hors-Série



**Laboratoire des Sciences de la Communication, des Arts et de la Culture
(LSCAC)**



ALPHA BLONDY
**D'hier à demain : un reggae engagé
pour la renaissance de l'Afrique**

Actes du colloque international tenu les 28, 29 et 30 septembre 2023,
à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire).
Avec le concours de l'UFR Information, Communication et Arts (UFRICA).

Sous la direction de
KONÉ Bassirima
Kassoum KOUROUMA

A la mémoire de

Inza KONÉ

(24/12/1968 – 06/10/2001)

Mon frère aîné, grand fan, comme Seydou KONE, de Burning Spear, et qui le premier, m’amena à un concert, celui d’Alpha Blondy, le 30 mars 1985 au stade municipal de Korhogo, déclenchant ainsi ma passion pour cette musique et mon amour pour l’artiste.

Remerciements

À Madame **Françoise REMARCK**,
Ministre de la culture et de la Francophonie de Côte d'Ivoire

Aux Professeurs **Yacouba KONATÉ** et **KAMATÉ Banhouman André**

À Messieurs **Georges Taï Benson** et **KONÉ Dodo**

À Monsieur **AMETHIER Jean Paul**, Maire de Bonoua
Au **FONSTI**.

À mes amis de Korhogo, grands fans d'Alpha Blondy,

Dr **Bamba Bahoratta**, pharmacien à Korhogo
Sékongo Moussa, cadre à la PALMAFRIQUE (Tabou)
Lacina DIALLO, Administrateur à la Direction Générale des Douane

Remerciements appuyés à mon "frère"

KONÉ Wihon Jean
Pour tout le soutien.

À tous ceux qui, par amour pour l'artiste Alpha Blondy ou par amour pour la culture et la science, n'ont ménagé aucun effort pour aider à organiser le colloque des 28-30 septembre 2023 et contribué à l'édition de cet ouvrage,

Que Jah Ras Tafari vous bénisse !



Sommaire

Éditorial

Équipe du Colloque

Comité Scientifique
Comité de Lecture
Comité d'Organisation

Avant-Propos

Yacouba KONATE

10

Introduction Générale

KONE Bassirima

11

PREMIÈRE PARTIE : LES ALLOCUTIONS

- A. **KONE Bassirima**
Discours du Président du Comité d'Organisation 14
-
- B. **Professeur Banhouman André KAMATÉ**
Discours du Directeur de l'UFR Information, Communication et Arts (UFR ICA) 17
-
- C. **Professeur Ballo ZIÉ**
Discours du Président de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan 19
-
- D. **De KONÉ DODO, manager et producteur de l'artiste pendant 14 ans**
De Georges Taï Benson, premier producteur de l'artiste
Témoignages sur Alpha Blondy 21
-

DEUXIÈME PARTIE : LES COMMUNICATIONS AU COLLOQUE

LES LEÇONS INAUGURALES

- I. **Prof Konaté YACOUBA**
Alpha Blondy : « au pied du mur de ma vanité » 27
-
- II. **Pr Joseph PARE**
Trahison créatrice et anthropophagie dans les textes musicaux d'Alpha Blondy 35
-

AXE 1 : Approche musicale, musicologique et plastique de l'œuvre d'Alpha Blondy

01. **Abdoulaziz SEIDOU**
Alpha Blondy et son style vestimentaire :
Entre effet de mode et quête pour la valorisation des productions plastiques traditionnelles ivoiriennes 40
-



02.	Bassirima KONÉ & Marius DEGNY La voix, les vents et les <i>Featuring</i> : Les trois glorieuses de la carrière musicale d'Alpha Blondy	54
03.	Bouyé André Alex IRIÉ BI Approche sémiologique des sculptures de la corne de la résidence d'Alpha Blondy à la Riviera II-Cocody	74
04.	Famakan KEITA & Amadou Zan TRAORÉ Alpha Blondy : épisodes maliens d'une conquête artistique et panafricaniste	90
05.	Géofroid Djaha DJAHA « Téré » d'Alpha Blondy : une leçon de vie	100
06.	Kouakou Faustin ATTADÉ Entre patrimonialisation, muséalisation et monumentalisation de l'espace : Le cas de la résidence d'Alpha Blondy	114
07.	Kouakou Henri Luc KOSSONOU Transmission du patrimoine musical par la transcription musicale : le cas d'Alpha Blondy	130
08.	Yao Francis KOUAME Affranchissement des codes compositionnels chez Alpha Blondy, chemin d'enrichissement du répertoire reggae	146

AXE 2 : Approche scénique et cinématographique de l'œuvre d'Alpha Blondy

09.	Guédé Patrick DOGO Analyse de musiques de séries ivoiriennes adaptées au film : Cas de « Sida dans la cité » d'Alpha Blondy	161
10.	Félix Kouadio ATTOUNGBRE & Olivier Kadja EHILE Alpha Blondy et le reggae au service des arts du spectacle : De l'identité musicale à l'approche scénique et cinématographique	173
11.	Losseni FANNY La théâtralité dans les concerts-musiques d'Alpha Blondy : enjeux et défis	193
12.	Nanga Désiré COULIBALY Contribution de <i>SIDA dans la cité</i> au marketing social dans la lutte contre le SIDA en Côte d'Ivoire : Alpha Blondy et l'imaginaire d'une culture populaire du préservatif <i>Prudence</i>	205
13.	Renaud-Guy Ahioua MOULARET Alpha Blondy FM : une radio Entre médiation sémiocognitive et médiation praxéologique du livre africain	225
14.	Samuel Adewola EZEKIEL Les enjeux esthétiques du discours musical <i>blondien</i> : Vers une théâtralisation du pouvoir politique	243
15.	Yao N'DRI De la musique au cinéma : Les incursions engagées d'Alpha Blondy dans le septième art	253

**AXE 3 : Approche littéraire et philosophique de l'œuvre d'Alpha Blondy**

16.	Amidou TOURÉ L'ethos mis en musique chez Alpha Blondy	269
17.	Dago Michel GNESSOTE La parole proverbiale comme source génétique dans les textes d'Alpha Blondy	281
18.	Diakaridia KONÉ & Adama DOUMOUYA De Koné Seydou à Alpha Blondy : La dynamique autoreprésentative d'un artiste engagé	291
19.	Koffi Hervé KOUADIO Lecture mythocritique de « Course au pouvoir » d'Alpha Blondy	301
20.	Kotchi Katin Habib ESSÉ Constructions adjectivales chez Alpha Blondy : entre discours d'accusation et discours de responsabilité	317
21.	Stanislas Modibo CAMARA Le livre sonore d'Alpha Blondy ou le paradoxe d'une mélodie qui ronge	333
22.	Youssef DIARRASSOUBA Mysticité et engagement chez Alpha Blondy	351

AXE 4 : Alpha Blondy et la société moderne

23.	Achy Wilfried ATSIN Le traitement médiatique de la résurgence du phénomène révolutionnaire en Afrique francophone face au discours musical d'Alpha Blondy	366
24.	Alidou Razakou Ibourahima BORO Aesthetics and beauty in Alpha Blondy's english songs	376
25.	Hamidou TRAORE Alpha Blondy, source de motivation des jeunes au travail en Côte d'Ivoire	392
26.	Ibrahima WANE Le phrasé d'Alpha Blondy dans le paysage sonore du Sénégal	408
27.	Kassoum KOUROUMA Alpha Blondy, de <i>Jah Glory</i> à <i>Eternity</i> : l'hybridité comme facteur de renaissance de l'Afrique	422
28.	Kouakou Pierre TANO Alpha Blondy, un animateur culturel au service de la société	434
29.	Mel Fabien LASME & Ouologo Jonathan OUATTARA Interculturalité dans la musique d'Alpha Blondy : Une contribution à la renaissance de l'Afrique	442
30.	Monica CAGGIANO « Jah Glory » à Ménilmontant, Une enquête ethnologique dans une micro-communauté musicale reggae à Paris	458



TROISIÈME PARTIE : LE RAPPORT DE SYNTHÈSE

KONE Bassirima, Le rapporteur général du colloque

470

Préambule

I. La Cérémonie d'Ouverture

II. Les Témoignages

III. Les Conférences

IV. Les Ateliers de Réflexion

V. La Cérémonie de Clôture

VI. Le Concert Géant de Clôture

Conclusion

QUATRIÈME PARTIE : PRÉSENTATION DES COMMUNICANTS

31. *Présentation des Communicants*

480

Conclusion Générale

KONÉ Bassirima

488



ÉQUIPE DU COLLOQUE

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président :

1. M. **Yacouba KONATÉ**, Professeur émérite (esthétique, philosophie générale, morale, politique et sociale, Ecole de Francfort), Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire).

Vice-présidents :

2. M. **PARÉ Joseph**, Professeur titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, (Burkina Faso)
3. M. **SIDIBÉ Valy**, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
4. M. **André Banhouman KAMATÉ**, Professeur titulaire, Directeur de l'UFRICA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Membres :

5. M. **HIEN Sié**, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
6. Mme **OMOLO-ONGATI Rose Anyango**, Professeure titulaire, Maseno University (Kenya)
7. M. **BAHI Aghi N. Tapé**, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
8. M. **Pierre MEDEHOUEGNON**, Professeur titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
9. M. **DAKOUO Yves**, Professeur titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)
10. M. **Joseph HELLWEG**, Professeur associé de religion, Florida State University (USA)
11. M. **COULIBALY Adama**, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
12. M. **ABOLOU Camille Roger**, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
13. M. **OKRY Tossou Pascal**, Professeur titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
14. M. **TCHASSIM K. Marcelle**, Professeur titulaire, Université de Lomé (Togo)
15. M. **OBOU Louis**, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
16. M. **KOSSONOU Kouabena Théodore**, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
17. M. **BOA Thiémélé Ramsès**, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
18. M. **FIÉ Doh Ludovic**, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
19. M. **KOFFI Gbaklia Elvis**, Professeur titulaire, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
20. M. **GORAN Koffi Modeste Armand**, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
21. Mme **Elina DJEBBARI**, Maîtresse de conférences en ethnomusicologie à l'université de Nanterre (France)
22. M. **ADACK Kouassi Gilbert**, Maître de Conférences, Université de Bondoukou (Côte d'Ivoire)
23. M. **MANDÉ Hamadou**, Maître de Conférences, Université Joseph Ki-Zerbo, (Burkina Faso)
24. M. **DJOKÉ Bodjé Théophile**, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
25. M. **SIB Sié Justin**, Maître de Conférences, Université de Bondoukou (Côte d'Ivoire).



COMITÉ DE LECTURE

1. Mme **OMOLO-ONGATI Rose Anyango**, Professeure titulaire, Maseno University (Kenya)
2. M. **AGBRA Kouassi Marcellin**, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
3. M. **KONÉ Bassirima**, Maître-Assistant en Ethnomusicologie, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
4. M. **Kassoum KOUROUMA**, Maître-Assistant en Ethnomusicologie, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
5. M. **KOUAMÉ Yao Francis**, Maître-Assistant, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
6. M. **Stanislas Modibo CAMARA**, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire)

COMITÉ D'ORGANISATION

Président :

1. M. **KONÉ Bassirima**, Maître-Assistant en Ethnomusicologie, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Membres :

2. M. **Kassoum KOUROUMA**, Maître-Assistant en Ethnomusicologie, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
3. M. **TANO Kouakou Pierre**, Maître-Assistant, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
4. M. **YAO Kouamé Gérard**, Maître-Assistant, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
5. M. **N'DRI Yao**, Maître-Assistant, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
6. M. **KOUAMÉ Yao Francis**, Maître-Assistant, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
7. M. **TOURÉ Amidou**, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
8. M. **DEGNY Yessoh Pierre Marius**, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
9. M. **DJEDJESS Atchory Albert**, Assistant, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
10. M. **OUATTARA Ouologo Jonathan**, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
11. M. **LASME Mel Fabien**, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
12. M. **KOSSONOU Kouakou Henry Luc**, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
13. M. **AMANI Désiré**, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
14. M. **KAMAGATÉ Drissa**, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
15. M. **COULIBALY Nanga Désiré**, Assistant, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)



AVANT-PROPOS

Yacouba KONATE



INTRODUCTION GÉNÉRALE

Bien plus qu'un simple artiste reggae, Alpha Blondy possède la double casquette de pionnier africain de ce genre musical très populaire sur le continent et d'ambassadeur de la paix, pour le compte de l'ONU (2015). Grâce à cette musique venue des Caraïbes (Jamaïque), ce jeune Africain perdu à New York à la fin des années 70 s'est refait une santé et a repris goût à la vie en Afrique la décennie suivante. Ainsi, depuis plus de quarante ans, Alpha Blondy porte au monde entier le message universel de paix et d'amour du reggae ; sillonnant la planète, il prône le brassage des peuples, quelles que soient leurs origines et leurs croyances. Aussi, traverse-t-il les générations, réussissant à faire entonner en chœur, au père et au fils, les hymnes de « Jérusalem » et de « Sébé Allah yé » en discontinu. Sous les lumières des projecteurs du monde entier depuis quatre décennies, que d'interviews, que de reportages de presse ou audiovisuels n'a-t-il pas donné ? Par le nombre incalculable de concerts réalisés, la popularité d'Alpha Blondy est loin d'être feinte. Elle n'est donc plus à démontrer.

Nonobstant cette vérité, très peu de travaux universitaires se sont intéressés à Alpha Blondy et à son immense œuvre. Ce vide documentaire ne peut que desservir l'homme, l'artiste et la société, tant ses œuvres pourraient contribuer à la résolution de certaines problématiques contemporaines et sociétales. C'est fort de cette conviction qu'une équipe d'enseignants-chercheurs a organisé, les 28, 29 et 30 septembre 2023, à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, un colloque international pluridisciplinaire sur la thématique : « Alpha Blondy, d'hier à demain : un reggae engagé pour la renaissance de l'Afrique ». Cinq axes de communication ont guidé la réflexion scientifique. Ce sont : (1) l'approche musicale, musicologique et plastique de l'œuvre d'Alpha Blondy ; (2) l'approche scénique et cinématographique de l'œuvre d'Alpha Blondy ; (3) l'approche littéraire et philosophique de l'œuvre d'Alpha Blondy ; (4) Alpha Blondy et la société moderne ; et (5) la projection dans le futur.

Les objectifs visés par cette activité scientifique sont principalement de deux ordres : rendre un hommage mérité à un artiste planétaire et contribuer à pérenniser son œuvre. Au regard du nombre de participants venus de plusieurs pays d'Afrique, d'Europe et d'Amérique, cet objectif peut être, en toute humilité, considéré comme atteint. Durant trois jours de travaux sur les œuvres d'Alpha Blondy et un dernier réservé à un concert géant donné par les étudiants du Département des Arts (filière Musique et Musicologie), les chercheurs venus d'horizons divers furent enchantés et sont repartis confiants en l'avenir du reggae sur le continent africain.



Cet ouvrage est un condensé de toutes les activités menées lors de ces trois jours. Il mentionne aussi bien les allocutions des personnalités nous ayant fait l'honneur de nous soutenir par leur présence à ce colloque, que les communications retenues à l'issue d'une rigoureuse sélection. Trois centres d'intérêts ont ainsi pu être dégagés à la suite des communications au colloque.

Le premier centre d'intérêt est d'ordre scientifique : mener une réflexion (la première) sur Alpha Blondy aura permis de découvrir et faire connaître la richesse de la thématique de ses chansons tout en contribuant à réduire le vide documentaire sur son œuvre. Cela concourt par ailleurs à l'élargissement des activités scientifiques au Département des Arts de notre université. Le deuxième centre d'intérêt est d'ordre social : il participe à l'inclusion de la musique reggae dans la sphère des intellectuels, brisant ainsi le préjugé de *music of defiance*¹ qui colle tant aux notes qu'à la peau de tous ceux qui en sont adeptes ou amoureux. L'université, en ouvrant ses portes cette musique, démontre ainsi que, loin d'être une musique de voyous, le reggae peut aussi bien susciter débats et réflexions pour la construction de nos jeunes Etats. Le troisième intérêt de ce colloque est d'ordre artistique : il démontre, à suffisance, que l'art nourrit bel et bien son homme, à l'image d'un « Alpha Blondy, enfant de pauvre, aujourd'hui artiste international » comme le chante si bien les quatre garçons du célèbre groupe zouglo *Magic System*.

Le présent ouvrage se découpe en quatre parties : la première regroupe les différentes allocutions et témoignages sur l'artiste ; la deuxième partie recense les 33 communications reparties par axe ; la troisième partie présente le rapport général du colloque ; la quatrième et dernière partie donne de succinctes informations sur les communicants.

KONE Bassirima
Maître-Assistant
Porteur du colloque

¹ Sarah Daynes, « Frontières, sens, attribution symbolique : le cas du reggae », *Cahiers d'ethnomusicologie* N°17, 2011, p. 123.



PREMIÈRE PARTIE
LES ALLOCUTIONS



DISCOURS DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Mesdames et Messieurs, tout protocole observé,

C'est le cœur empli de joie et la gorge nouée par l'émotion que je prends la parole en ce jour solennel du jeudi 28 septembre 2023, jour tant attendu par les membres du comité d'organisation du colloque international pluridisciplinaire en hommage à Alpha Blondy dont j'ai la charge d'assurer la présidence. Au nom de ce comité, je souhaite le traditionnel FOTAMANA ou AKWABA (la bienvenue) à tous nos visiteurs qu'ils soient du continent européen (France), de l'Afrique (Mali, Burkina Faso, Sénégal, Bénin, Kenya) ou même de la Côte d'Ivoire profonde (Korhogo, Bouaké). Je n'oublie évidemment pas ceux qui viennent des écoles et universités abidjanaises (INSAAC, ISTC, ENS). C'est un véritable honneur pour nous que de recevoir tout ce monde au nom de la légendaire hospitalité ivoirienne. Au total, 58 chercheurs et chercheuses sont inscrits pour ce colloque international en hommage à l'icône Alpha Blondy.

En décidant d'organiser un colloque sur Alpha Blondy, nous étions conscients de nous attaquer à un gros morceau, mais pas suffisamment conscient de l'ampleur de ce défi que dis-je, de ce rêve caressé depuis l'enfance de magnifier un homme au destin particulier. Nous y reviendrons. Aussi, dans le silence de certaines nuits, nous est-il parfois arrivé de regretter d'avoir rêvé trop grand. En cela, nous ne cesserons jamais de témoigner notre reconnaissance à deux grands hommes qui, très tôt, nous ont soutenu et encouragé à persévérer dans cette initiative.

Je citerai en premier lieu le Directeur de notre UFR Information Communication et Arts, Professeur KAMATÉ Banhouman André qui n'a jamais manqué de nous encourager et de nous guider tous les jours depuis décembre 2022 où nous lui présentâmes les prémices de ce projet. Qu'il soit ici remercié et salué.

La deuxième personnalité que nous saluons est le très illustre professeur des Universités, Yacouba KONATÉ. Homme de culture, intellectuel de haut rang et artiste dans l'âme car détecteur inné de jeunes artistes talentueux. En effet, lorsqu'en 1986, ce cher maître publiait son ouvrage « *Alpha Blondy : reggae et société en Afrique noire* », très peu de personnes prédisaient un avenir musical rayonnant au jeune Alpha Blondy qui comptait à peine 4 ans de carrière. Cependant, le maître, lui, voyait déjà en cet artiste une étoile qui filerait loin dans la galaxie musicale ivoirienne. Presque 40 ans après, Alpha Blondy, plus qu'une étoile, est une légende, une fierté ivoirienne qui traverse le temps et les générations, justifiant ainsi la thématique du présent colloque qui est « Alpha Blondy, d'hier à demain : un reggae engagé ».



pour la renaissance de l'Afrique ». Que le professeur, Yacouba KONATÉ ait accepté de diriger le comité scientifique de ce colloque est un honneur indicible et nous ne tarirons jamais d'éloges à son endroit. Cher maître, soyez-en remercié.

Mesdames et Messieurs,

Dans la même veine, que soient salués et remerciés nos maîtres ici présents. J'ai cité le professeur Joseph PARÉ de l'université Joseph Ki Zerbo du Burkina Faso qui, de manière spontanée a marqué son soutien à ce projet. Sa présence ce jour en est une belle preuve. La professeure OMOLO ONGATI Rose du Kenya qui n'a pu effectuer le déplacement mais qui est de tout cœur avec nous. A tous nos maîtres de l'UFRICA et de l'université Félix Houphouët-Boigny dont nous saluons le soutien et l'investissement quotidien dans l'aboutissement de ce colloque. Nous disons un grand merci à notre chef à tous, le Professeur BALLO Zié, président de l'université Félix Houphouët-Boigny ainsi qu'à toute son équipe. Merci de nous encourager dans la voie de la recherche.

Mesdames et Messieurs,

Parler d'Alpha Blondy, je le disais tantôt n'est pas chose facile. Mais on ne peut évoquer Alpha Blondy sans être reconnaissant à deux icônes de la culture ivoirienne. J'ai nommé Papa Georges Taï Benson et papa KONÉ Dodo. Depuis le jour où nous les avons sollicités pour notre projet de colloque, ils nous ont encouragés, allant même jusqu'à nous ouvrir leurs carnets d'adresses bien fourni. Soyez salués, chers papas. Que Dieu vous garde longtemps auprès de nous.

Mesdames et Messieurs,

Pourquoi un colloque sur Alpha Blondy, serait-on tenté de se demander. Pour y répondre, nous avancerons deux raisons, l'une scientifique et l'autre personnelle.

La justification scientifique est la richesse du répertoire de l'auteur. Très prolifique, il a créé plus de 200 chansons réparties sur 20 albums en 40 ans, soit un album tous les deux ans. La densité de sa philosophie créatrice en fait un artiste hors du commun, un musicien qui mériterait d'être enseigné dans nos universités. Et, je me propose, avec l'autorisation de mes chers maîtres, d'enseigner, dès la rentrée prochaine, l'harmonie des chansons, l'orchestration instrumentale, la sémantique des textes reposant sur les proverbes et adages africains, en un mot, la musique d'Alpha Blondy dans notre Département afin que d'ici quelques années, nous puissions soutenir les premières thèses sur les œuvres de ce talentueux artiste.



La deuxième raison, plus personnelle est que nous nous considérons héritiers d'Alpha Blondy. Lorsqu'en 1985, le samedi 30 du mois de mars, alors élève en classe de 5^{ème} au lycée Houphouët-Boigny de Korhogo, nous avons la chance, par un heureux hasard dont Dieu seul a le secret, de rencontrer Alpha Blondy, et d'assister ainsi au premier concert de notre vie, naissait notre passion pour la musique qui nous conduit aujourd'hui à enseigner cette discipline au supérieur. Comment ne pas être reconnaissant envers un tel homme ? Comme le *Prince Bleu*¹, nous sommes tous les héritiers d'Alpha Blondy. Ecrire sur Alpha, c'est écrire un pan de notre propre histoire, c'est s'investir dans un projet où l'effort devient force de caractère pour nous pousser toujours plus loin et toujours plus haut.

Bien plus qu'un nom, Alpha Blondy est un label, une référence internationale qui fait honneur à celui qui l'honore. La qualité des personnes qui composent cette auguste assemblée nous conforte dans le choix que nous avons fait d'honorer ce grand homme. Nous vous en sommes tous reconnaissants, Mesdames et Messieurs.

Je vous remercie !

KONE Bassirima

Maître-Assistant en Ethnomusicologie
Université Félix Houphouët-Boigny

¹ Tel est le surnom du fils d'Alpha Blondy et d'Aelyssa Darragi, de son vrai nom KONE Abraham.



DISCOURS DU DIRECTEUR DE L'UFR INFORMATION, COMMUNICATION ET ARTS (UFR ICA)



Professeur Banhouman André KAMATÉ
Directeur de l'UFRIC



DISCOURS DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY D'ABIDJAN

Monsieur le représentant de Madame la Ministre des Affaires Etrangères, de l'Intégration Africaine et de la Diaspora ;

Monsieur le représentant de Madame la ministre de la Culture et de la Francophonie ;

Monsieur le Directeur de l'UFR Information, Communication et Arts ;

Messieurs les chefs de départements ;

Mesdames et Messieurs membres du corps enseignant ;

Chers étudiants et étudiantes ;

Honorables invités (es), Mesdames et Messieurs

En vos rangs, grades et qualités,

C'est avec un réel plaisir que nous vous recevons ce jour pour célébrer un grand homme, un fils de ce pays dont nous avons tous été témoin de l'évolution. En effet, Le 11 décembre 1981, les populations ivoiriennes découvraient pour la première fois sur leur petit écran, un jeune chanteur à la silhouette frêle et à l'allure quelque peu négligé. A travers l'émission « Première chance » présentée par l'animateur vedette de l'époque, Roger Fulgence Kassy, Alpha Blondy se lançait ainsi dans une carrière musicale sans trop savoir ce qui l'attendait. Dans une Côte d'Ivoire alors dominée sur la scène musicale par des grands noms comme François Lougah, Aicha Koné, Ernesto Djédjé, Luckson Padaud, rares sont les spécialistes de musique qui pouvaient prédire un avenir radieux à ce reggaeman venu de Dimbokro. En dépit de mille et une difficultés rencontrées, 42 ans après cette première apparition publique d'Alpha Blondy, nous voici réunis aujourd'hui dans cet amphithéâtre de l'université Félix Houphouët-Boigny pour réfléchir sur son œuvre à travers un colloque international et pluridisciplinaire au thème fort intéressant : « *Alpha Blondy, d'hier à demain, un reggae engagé pour la renaissance de l'Afrique* ». Ce colloque initié par l'UFR Information, Communication et Arts est une belle occasion d'inscrire l'œuvre d'Alpha Blondy dans une double perspective transcendante. Premièrement, le thème situe Alpha Blondy dans quelque chose d'intemporel. Même si l'on part d'un passé précis (sa naissance, le début de sa carrière etc.), le projet de ce colloque semble inscrire l'œuvre d'Alpha Blondy dans un horizon intangible, insaisissable. Cette ambition des initiateurs de ce colloque épouse clairement la spiritualité d'Alpha lui-même qui, depuis « Jah Glory », son premier album à « Eternity » le tout dernier, inscrit l'ensemble de son œuvre dans une perspective éternelle.



Deuxièmement, même si les origines ivoiriennes d'Alpha Blondy ne sont pas ignorées, les organisateurs de ce colloque soulignent l'identité transversale de son reggae dont les visées vont au-delà de la Côte d'Ivoire pour toucher l'Afrique et les Africains. Par cette rencontre d'échanges et d'enrichissement mutuel, des universitaires venus d'ici et d'ailleurs se proposent donc de (re) visiter la riche carrière musicale d'Alpha Blondy à travers une analyse critique de ses œuvres discographiques. Plusieurs axes de réflexion orienteront les communications et les échanges. Il s'agit notamment de l'approche musicale, musicologique et plastique de l'œuvre d'Alpha Blondy ; de la démarche scénique et cinématographique de l'artiste ; de l'approche littéraire et philosophique de son œuvre et de la projection de celle-ci dans le futur. Les travaux autour de l'œuvre d'Alpha Blondy permettront ainsi d'analyser son répertoire, d'en valoriser les techniques et les esthétiques polymorphes. En définitive, les travaux de ce colloque répondront à une question fondamentale. Quel héritage musical notre icône nationale et internationale laissera-t-elle aux générations futures ? Que devra-t-on retenir en définitive de l'homme Seydou Koné et de l'artiste Alpha Blondy ? C'est ce que ce colloque se propose de nous enseigner.

En attendant que les travaux nous fournissent des réponses à cette question centrale, je voudrais me féliciter de la mobilisation de la communauté universitaire autour de cette activité et souhaiter que les résultats des réflexions puissent servir à l'avancement des connaissances sur l'artiste Alpha Blondy et sur le reggae de façon générale. C'est sur ces mots que je déclare ouvert le colloque international et pluridisciplinaire « *Alpha Blondy, d'hier à demain, un reggae engagé pour la renaissance de l'Afrique* ».

Fructueux travaux à tous et à toutes.

Je vous remercie.

Professeur Ballo ZIÉ

Président de l'Université Félix Houphouët-Boigny



TÉMOIGNAGES SUR ALPHA BLONDY

1. De KONÉ DODO, manager et producteur de l'artiste pendant 14 ans

Beaucoup de gens connaissent le nom “Koné Dodo” mais ce n’est pas le plus important. Le plus important, c’est ce que je fais, ce que je construis pour l’avenir. Et, Alpha Blondy fait partie des productions dont je suis le plus fier. Je ne dirai pas grand-chose aujourd’hui sur lui car si je veux m’amuser à parler d’Alpha Blondy, on ne travaillerait pas, tant on y passerait toute la journée. En effet, faire 14 ans avec un artiste, ce n’est pas 14 jours. Ce ne fut cependant pas facile au début.

Comment nous sommes-nous rencontrées ?

Je dirai simplement que nous nous connaissons depuis toujours puisque nos mères sont amies et nous nous connaissions depuis l’enfance. Puis, nous nous sommes rencontrés à l’occasion d’un concert que j’avais organisé à Bamako. Benson était alors le manager d’Alpha Blondy ; Alpha m’a sollicité pour que je m’occupe de sa carrière. Je lui ai dit non ! Puis le temps a passé, j’ai continué mes concerts au Bénin, au Togo, etc. Et il est revenu à la charge en sollicitant nos deux mères pour intervenir afin que je travaille avec lui. J’ai encore dit non car on est des amis depuis l’enfance, on se connaît trop bien et on ne peut pas travailler ensemble car lui est turbulent, têtu et moi je ne veux pas ça. A l’époque, j’étais producteur et manager d’Ismaël Isaac qu’on a réussi à positionner trois fois comme meilleur artiste ivoirien. Il est même arrivé un moment où j’ai utilisé les musiciens d’Alpha Blondy pour enregistrer un album d’Ismaël Isaac. Là, c’était la provocation de trop. Il m’a alors déclaré la guerre : « non seulement, tu refuses de travailler avec moi, mais tu te sers de moi en montant un jeune homme pour me descendre ! ». Il m’a boudé un moment en ne prenant plus mes appels. Bref ! On a fini par s’entendre et c’est comme ça qu’a commencé notre collaboration.

Disons que je suis arrivé à un moment qui n’était pas le mieux pour lui puisqu’il n’avait pas pu se produire à un concert au Zénith en raison du fait que ses musiciens avaient refusé de l’accompagner. Il y avait donc pas mal de procès en cours et il fallait mettre de l’ordre dans tout ça et développer la carrière du jeune frère. On est convenu de se donner deux ou trois ans et après, on verrait. Deux, trois ans sont devenus 14 ans. Nous avons fait beaucoup de choses ensemble, comme par exemple, plus de 1500 concerts en 14 ans. Tous ces concerts, nous les avons faits en Afrique, en Europe, aux USA, en Amérique du sud, partout dans le monde.

Vous constaterez qu’Alpha Blondy ne se produit pas beaucoup en Afrique, surtout en Côte d’Ivoire simplement parce qu’il n’en a pas besoin, puisqu’il gagne suffisamment d’argent par ailleurs. Vous savez, il y a beaucoup de scènes de reggae dans le monde, c’est un circuit, un réseau qu’il faut véritablement connaître. C’est difficile d’être un artiste connu, internationalement populaire si on ne maîtrise pas ces réseaux. Beaucoup de gens font du reggae mais très peu sont connus internationalement. En Afrique, vous ne saurez pas me citer 10 *reggaemen* populaires. Et même, en Côte d’Ivoire, sur plus de 50 jeunes qui pratiquent cette musique, combien ont-ils réussi à s’imposer au plan international ? Pas plus de trois. Cela pour signifier que faire du reggae et y réussir n’est pas une chose aisée. Il faut beaucoup de sacrifices et de discipline. Et, je puis vous dire qu’Alpha Blondy est un artiste très discipliné.



Je me suis occupé de la carrière de 3 ou 4 artistes en tant que producteur et manager et je peux vous assurer que parmi tous, le plus discipliné, c'est Alpha Blondy. J'ai produit plus de 100 artistes ; mais producteur et manager ce n'est pas pareil. Quand on veut gérer la carrière d'un artiste, développer harmonieusement les choses, faire de l'artiste une star, il faut maîtriser les tenants et aboutissants du milieu. Alpha Blondy n'a jamais désobéi à ce je dis. Quand tu lui dis : « on fait ceci ou on fait cela, il accepte toujours ». Même si je suis en Afrique du sud et que vous allez trouver Alpha Blondy à Korhogo pour lui parler d'un sujet quelconque, même si vous êtes son frère où sa mère, vous pouvez parler de tout, mais, dès que vous parlez business, il vous dit : « Appelle Koné Dodo, il est dans tel endroit, dans tel pays, appelle-le, vous allez discuter. S'il est d'accord, moi j'y vais, s'il n'est pas d'accord, je ne fais pas ! ». C'est donc un artiste très discipliné.

A ce propos, je vais vous conter une anecdote. Quand je suis arrivé auprès de lui, les éditions payaient à Alpha Blondy 30 millions de Francs CFA par renouvellement de contrat. Le contrat qui durait 10 ans est arrivé à terme et nous avons commencé à discuter avec EMI. Cela a duré un an. A un moment, Alpha lui-même était fatigué, il me dit : « on va signer et prendre l'argent, on va manger, on va avancer. » Mais, j'ai dit non ! On s'est mis à travailler plus, on faisait beaucoup de disques d'or, de platine, etc. Il n'était donc pas normal qu'on continue à nous payer 30 millions pour les éditions et signatures de contrat. J'ai donc continué à discuter encore pendant 2 ans et un jour, le patron de EMI Europe est venu avec ses avocats, nous aussi avions le nôtre. Nous nous sommes retrouvés dans un hôtel de la place pour discuter. Nous avons commencé les discussions à 20h. Il voulait que j'accède à ses conditions. Je lui ai dit non, moi je veux 300 millions pour mon artiste ; si vous ne voulez pas 300 millions, vous pouvez continuer sans nous, ça ne nous gêne pas du tout, mais on ne va pas bouger d'un iota. Vers 23h, ils ont fini par accepter. J'ai fait appel à Alpha qui est arrivé vers minuit. Ils lui ont demandé de lire le contrat avant de signer, il leur a dit mais, est-ce que Koné a lu ? Ils ont répondu par l'affirmative. Il rétorqua alors : « si on me tue, c'est que c'est lui qui m'a tué. Moi je ne regarde jamais les contrats, je les signe, c'est tout ! », et il signa le contrat. Cela est une grande marque de confiance. Ensuite, il me prend à côté, et me demande en dioula : « *djorilo*¹ ? », après avoir signé. Quand je lui révèle la somme, il me dit : « Tu blagues ? Ce n'est pas possible ! De 30 millions à 300 millions ? ». En fait, il était très heureux, vous comprenez ? La musique c'est du business. Ceux qui sont en face de nous ne sont pas plus intelligents que nous, nous avons tous été à l'école. Quand tu discutes un contrat, fais-en sorte que ceux qui achètent aient quelque chose mais, que l'artiste aussi ait quelque chose.

Alpha Blondy est un artiste engagé, il faut le reconnaître. Il prend des positions courageuses sur certains sujets car il se dit que cela est de sa responsabilité de le faire. En tant qu'artiste, il faut le laisser souvent évoluer dans sa bulle sans interférer. Pour dire qu'Alpha est un artiste discipliné, un artiste engagé, un artiste qui sait respecter les personnes qui lui vouent du respect. Et, je suis très heureux que le jeune frère Bassirima Koné fasse un colloque sur Alpha Blondy, il le mérite amplement. Yacouba Konaté a également écrit sur lui il y a très longtemps. Je pense que tout cela est très bon. Je suis resté avec lui pendant 14 ans, j'aurais beaucoup à dire sur lui, un de ces jours, à travers un ouvrage. Nous devons continuer à écrire,

¹ C'est combien ?



à adorer notre fétiche avant d'adorer celui des autres. Alpha Blondy est un grand artiste. Parmi les *reggaemen* du monde entier, je considère qu'après Bob Marley, Alpha Blondy est le plus grand. Il ne faut pas rechigner à le dire. Faites un tour en Amérique du sud et vous verrez comment les gens s'intéressent à Alpha Blondy. C'est un véritable génie là-bas.

Nous avons fait un parcours ensemble, 14 ans ce n'est pas 14 jours et à un moment donné, je ne voyais pas grandir mes enfants ; J'étais fatigué car ça devenait infernal. Tu te retrouves dans un pays, tu ne sais même plus c'est lequel : Nicaragua, Mexique ou Suisse ? Tu arrives, tu dois rencontrer la presse, parler avec elle ; quand tu veux te reposer, on vous dit que vous ne pouvez pas dormir ici aujourd'hui ; on a un concert à 17 km, on monte dans le car ; on dort dans le car, et on peut passer des mois dans ces conditions de pression, sans relâche. C'est vrai qu'on y gagne beaucoup d'argent mais à un moment, je n'en pouvais plus. Il a fallu alors se séparer.

2. De Georges Taï Benson, premier producteur de l'artiste

Le 28 septembre 1958, Sékou Touré disait Non à la France.

Le 28 septembre 1958, le général de Gaulle proposait aux Etats africains, d'entrer dans la communauté franco-africaine. Sékou Touré a dit Non, « moi je veux l'indépendance maintenant ! ». Et c'est une date à retenir. Aujourd'hui, il y a 65 ans. Ce que je voulais faire comme intervention, est complètement mélangée parce que Koné Dodo a mieux connu Alpha Blondy que moi. Leur ménage a été plus long. Moi, j'avais déjà divorcé.

Le 11 février 1990, nous étions à Bamako pour un concert. Koné Dodo organisait ce concert. Nous avons embarqué à Abidjan pour aller à Bamako sans nous rendre compte que ce jour-là un événement planétaire allait se produire : la libération de Nelson Mandela.

Alpha Blondy n'est pas un être simple. Il y a des dates comme ça qui jalonnent son histoire et qui constituent sa carrière, sa vie. Je voulais simplement vous dire merci à vous qui êtes présents. Tant les choses de la culture n'intéressent pas beaucoup de monde. Alpha Blondy est plus qu'un ambassadeur. Nous nous retrouvons à Hawaï, pays de rêve. Nous approchons de l'université de Hawaï et, sur le mur de l'université, il est écrit : « Alpha *i densé*² » en dioula ! A Hawaï.

Mesdames et Messieurs,

C'est Dieu qui décide du futur de chacun de nous. Alpha l'a dit un jour : « Dieu a mis Monsieur Benson dans mes bagages, et il m'a mis dans les bagages de Monsieur Benson ».

Oui, la feuille de route : Koné Dodo a parfait l'œuvre que nous avons engagée. Je vais vous dire la différence qu'il y a entre un producteur et un manager : le producteur, il produit et le manager, il manage (*applaudissements*). J'ai simplement eu le nez creux, par l'encouragement de mon entourage qui était le Studio 302, l'idée, par Fulgence Kassy, de produire Alpha Blondy, à faire son disque. Mais, façonner le phénomène, en faire une vedette planétaire connue à travers

² « Bienvenue, Alpha »



l'univers, c'est le manager qui le prend, qui le moule, qui le façonne, qui le pétri, qui le présente et qui le donne. Ça, c'était le travail de Monsieur Koné. Il l'a doublé avec le producteur, mais le manager est l'élément essentiel. Vous avez beau faire dix milles disques, s'il n'y a pas un manager pour présenter le plat que vous avez façonné dans votre cuisine, pour bien le présenter à table, personne ne saura que vous êtes une bonne cuisinière. Personne !

Mesdames et Messieurs, chers petits fils ! Vous avez dit que je suis un grand-père, n'est-ce pas ? (*Applaudissements*).

Je suis heureux que cet amphithéâtre soit autant garni. Oh, ç'aurait pu l'être davantage, mais les choses de la culture n'attirent pas, et c'est dommage ! Ce que je veux vous dire et qui me reviens maintenant, est qu'à une époque où j'étais jeune, l'université d'Abidjan qui bouillonnait d'esprits, de muscles, de réflexions, comptait en son sein des clubs sportifs, des équipes sportives, des troupes théâtrales, etc. Et, à un moment, tout cela a disparu. Je me suis dit, « mais les étudiants, que font-ils ? ». On me répond qu'ils étudient. Je dis « ah bon ! *Mens sana in corpore sano* : un esprit sain dans un corps sain ! ». Et, je me disais : « mais, pourquoi ne font-ils pas de sport, pourquoi ne font-ils pas de la culture ? ». Ce que je viens de voir aujourd'hui me réconforte et je suis heureux de féliciter l'UFRICA. Sincèrement ! Dans toutes les universités, anglophones surtout, vous avez une fanfare, vous avez une chorale, vous avez des équipes de football, de basketball, de handball, de volleyball, vous avez du théâtre, vous avez un bouillonnement culturel qui manquait ici. Mais, je suis heureux de trouver tout ça désormais à l'UFRICA.

Bravo à tous !



DEUXIÈME PARTIE
**LES COMMUNICATIONS
AU COLLOQUE**



LES LEÇONS INAUGURALES

**ALPHA BLONDY : « AU PIED DU MUR DE MA VANITÉ »****Prof Konaté YACOUBA**

Université Félix Houphouët-Boigny

Abidjan (Côte d'Ivoire)

Je voudrais saluer chacun de vous, et remercier les initiateurs de ce colloque qui commémore les quarante (40) ans de musique d'Alpha Blondy, un artiste qui compte au nombre des principales figures du reggae mondial. Quarante ans, plus de 3 000 concerts, une dizaine de disques d'or, il a sillonné tous les grands circuits de festivals en Afrique et dans le monde. Respects à tous ceux et toutes celles qui ont pris part à un moment de cette fabuleuse *succes story*, à l'image de Georges Taï Benson, Koné Dodo, Mohamed Haidara, José Touré sans oublier les disparus dont le regretté Fulgence Kassy.

1. À ses débuts, tout le monde n'a pas applaudi. Quand en 1987, mon ouvrage *Alpha Blondy : reggae et société en Afrique noire* est publié, Ivoire Soir, un quotidien qui venait d'entrer dans la place a titré : « Yacouba Konaté : chercheur ou commerçant ? » La formulation même de la question inclinait à penser que l'auteur du livre n'était pas ce qu'il prétendait être. N'ayant pas « critiqué Alpha Blondy », il était en devenir de vendeur opportuniste de milliers d'exemplaires d'un livre complaisant. Sur un registre mieux argumenté qui plaçait la morale au-dessus de l'esthétique, à la radio et à la télé du parti unique, des journalistes, et non des moindres, considéraient que l'artiste manquait de respect à son père et à sa mère ; que le reggae dont il se prévalait n'était pas une musique ivoirienne. Ils soulignaient également, à juste titre, que la rhétorique rasta dont l'artiste se faisait l'écho maltraitait les faits historiques.

Je me suis tendanciellement retrouvé dans le rôle de l'avocat-défenseur quand j'ai proposé de changer de plan : de ne pas confondre critique et médisance, de prendre acte de l'immense réception de l'artiste tout en dissociant l'artiste de l'historien. Le chanteur-compositeur est surtout un créateur de formes à travers des contenus dont la poétique peut relayer des mythes, des légendes, des faits historiques ou les petits riens du quotidien. Pour autant, il n'est pas historien et partant, il n'est pas astreint à un discours de vérité. La description du passage des inspirations endogènes à d'autres de portées panafricaines, induit une tension critique dans le champ concerné.

Me pencher sur la vie et l'œuvre d'Alpha Blondy m'a conduit à une réflexion pratique sur l'écriture et les niveaux de langue. En retour des premiers jets de mon essai que j'ai donné à lire à un collègue et ami, j'ai essuyé l'interpellation suivante : « pour qui écris-tu ? Pour tes collègues, ou pour les fans de l'artiste ? » Pour y répondre, j'ai appris à renoncer tendanciellement au jargon technique, Sartre disait

« aux bibelots sonores », qui encombrant souvent les essais dans le champ des essais relevant de la philosophie.

Alpha Blondy m'a tiré d'un mauvais pas. En 2014, lors de la première édition du *Marché des Arts du Spectacle Africain* (MASA) qu'il m'est revenu d'organiser. Dj Arafat qui montait sur scène juste avant lui, n'a pas tenu ses engagements. Le jeune et bouillant nouveau maître du coupé-décalé étant alors en pic de popularité, sa désaffection pouvait justifier une légitime mauvaise humeur du public qui était venu très nombreux. Yves Zobo Junior, le maître de cérémonie, a puisé dans les ressources de son expérience pour m'informer de la situation : « Grand-Frère, c'est délicat, mais laisse-moi gérer ! » J'ai suivi son conseil sans même lui demander son schéma. Il a fait monter Alpha Blondy qui a assuré. Quand il est sorti de scène, le public est sagement reparti, sans demander son reste.

Cette histoire a une suite plus drôle. Le manager de DJ Arafat avait encaissé l'entièreté du cachet. Suite aux bons offices du regretté Ismaël Diaby (1960-2016), l'un de mes proches collaborateurs, des promesses de règlement en espèces ou en prestation, traînaient en longueur lorsqu'est survenu la mort tragique du jeune artiste en 2019. Alors, un de mes jeunes frères qui suivait l'affaire m'a proposé une formule insolite. « C'est bien quatre (4) millions qu'il te doit non ? Je t'accompagne aux funérailles. On arrive et tu prends la parole pour annoncer un don de 4 millions du MASA à la famille. Tu sors l'enveloppe. Tu avances vers qui de droit et finalement tu te ravises et tu dis : « Il se trouve que le défunt nous devait 4 millions. Je garde l'enveloppe en remboursement de la dette » !

2. Dans *Aux sources du reggae*, l'ouvrage de référence publié en 1982, Denis Constant (1982, p. 22) distingue trois niveaux d'analyse du reggae. Il cite le reggae jamaïcain, le reggae du showbiz et le reggae anglais. A cette date, l'Afrique n'a pas voix au chapitre. L'année suivante, en 1983, Alpha arrive et s'affiche comme l'une des plus grosses vedettes mondiales de la musique négro-africaine. Tout en faisant des émules (Ismaël et Isaac, Solo Jah Gunt, Serges Kassy, Tiken Jah, Tangara Speed Goda, Ahmed Faras, Ras Goody...) il valide Abidjan comme la troisième capitale mondiale du reggae derrière Kingston en Jamaïque et Londres en Angleterre. C'est incontestable : Alpha Blondy a puissamment contribué à inscrire l'Afrique comme terre de ce rythme *made in Jamaica* tant et si bien qu'au chapitre du showbiz, on peut considérer que si James Brown fut la première vedette black, Bob Marley fut la première vedette du tiers monde et Alpha Blondy la première vedette continentale Africaine.

Au moins trois lignes d'arguments sous-tendent cette idée. D'une part, le nombre de disques d'or et de platine remportés (une bonne vingtaine) entre 1983 et 2000 reste impressionnant. D'autre part, dans les bacs des rayons de vente de disques puis de CD, pendant longtemps les artistes d'Afrique étaient regroupés dans la



rubrique d'ensemble de World-music pendant qu'avec Manu Dibango et Mory Kanté, Alpha Blondy était parmi les quelques Africains à bénéficier d'un bac dédié. En troisième part, je voudrais reprendre le récit d'une scène vécue par le regretté Abou Wat, un féru d'accordéon qui a cheminé avec le *Solar System*, l'orchestre d'Alpha Blondy et dirigé un moment le Groupe Zagazougou à Abidjan. Au début des années 2000, au festival de Montreux en Suisse, Alpha et son groupe sont dans les loges quand apparaît Burning Spear (né en 1945). Alpha reconnaît le grand homme. Il se lève et s'incline bien bas pour le saluer lorsque celui l'interpelle avec vigueur : « No ! Stand up ! Never again ! You are our number one ! » En effet, ce jour-là, et le majestueux Burning Spear et le brillant Jimmy Cliff ont joué en avant-première d'Alpha Blondy.

Comment ne pas évoquer ici le gigantisme de la réception populaire dont il a bénéficié en Côte d'Ivoire et dans la région Afrique ? Alpha Blondy et le Solar System comptent au nombre des toutes premières, sinon la première formation musicale de la région Afrique à ouvrir les portes des stades de football à la musique. Dans le même temps, ils battent des records d'affluence dans le monde entier en général et dans les pays ou régions de diasporas africaines en particulier : Martinique, Guadeloupe, Saint-Martin, Brésil, Colombie, Venezuela... Face à cette audience inédite, les organisateurs de spectacle ont d'abord été dépassés par l'ampleur de l'événement, avant d'apprendre à se réajuster et éviter les tristes débordements du début, y compris les morts d'hommes dans les bousculades, notamment en 1986 à Conakry où on a frôlé l'émeute.

3. Alpha Blondy, de son vrai nom Seydou Koné, est le terminus actuel des différents surnoms cochés sur le chemin de sa construction de soi. On se souviendra que Seydou est passé par les surnoms de Johnny à Boundiali, puis d'Elvis à Odienné avant de devenir Blondy à Korhogo, de retour d'un voyage à Dimbokro chez sa grand-mère chérie-Coco. Seydou Koné est également dit Jagger. Le pseudonyme est une pratique courante dans la profession d'artiste. Au-delà, c'est un dossard courant que les copains se collent les uns les autres et que chacun traîne plus ou moins volontiers. On ne choisit pas toujours son surnom, alors que généralement, on garde la main sur son pseudo. On peut se représenter le surnom comme un moment, une tentative d'invention d'identité qui peut embarquer dans des jeux de rôles. Le pseudonyme organise la dissociation du personnage et de la personne. Il permet de démarquer l'homme public, l'idole du citoyen. Quand Alpha Blondy, la star, l'idole, la marque, jette bas ses habits de lumière, il a besoin de rentrer en lui-même, à la maison et d'entendre sa mère l'appeler : Seydou !

Dans *Banana (The prophets, 1989)*, Alpha Blondy chante :

Donguiri la ni te kolaban tayé/ Ayé m'bla me taga soh.

Niye dounougnan soba guiri'n/ Inaba ka nonsi tagaman

Cette affaire de chanteur est une voie sans issue/ Lâchez-moi. Je rentre à la maison.

Après avoir chevauché le monde au galop/ On finit par le marcher à pas de caméléon.

Pour sa part, dès 1962, Johnny Halliday chantait :

Les gens m'appellent l'idole des jeunes / Il y en a même qui m'envient.
Mais ils ne savent pas que dans la vie, / Combien de fois je suis seul.
S'ils pouvaient savoir combien tout seul je suis. / Dans la nuit, je file tout seul de ville en ville/
Je ne suis qu'une pierre qui roule toujours.

Ce décalage, cette distanciation et mieux ce dédoublement entre le sujet et son image publique n'est pas juste une coquetterie. C'est aussi une ressource rhétorique et poétique qui permet à l'artiste de prendre l'ascenseur de la conscience pour se hisser à la hauteur où « son regard croise ses yeux », évaluer l'étendue de l'enflure de sa vanité. Ce saut dans l'autoréflexion génère chez Alpha Blondy des images et des idées innovantes. Il y va de cette technique d'écriture et de composition dans le titre « Pardon » (*Mystic Power*, 2013).

Dans ce miroir ou l'orgueil défie mon égo.
Mon regard a rencontré mes yeux et mes yeux ont baissé les yeux.

Le début de la chanson des plus touchantes, usait déjà de la figure du dédoublement.

Je me suis réveillé au pied du mur de ma vanité
J'ai entendu ma conscience pleurer.
Et je me suis mis à prier / Je me suis mis à prier.
A tous ceux que j'ai offensés / Je demande pardon.
A tous ceux qui m'ont offensé / Je demande pardon.
A ce que je n'ai pas compris / Et à tous ceux qui ne m'ont pas compris.
Je vous demande pardon.

Le pardon est un thème inaugural de l'entrée en scène de Jagger. On se souviendra que c'est par « Brigadier sabari » (1983) qu'Alpha Blondy signe son premier grand succès devant Dieu et les hommes. Dans l'exécution sur scène de « Brigadier Sabari » comme dans « Pardon », la gestuelle du pardon qu'il esquisse reste la même quand la densité émotionnelle, le contenu éthique change. « Brigadier Sabari », c'est l'histoire d'un jeune promeneur nocturne tardif tombé dans les filets d'une campagne de ratissage dite aussi « opération coup de poing ». Pour le châtier de sa témérité, les policiers le transforment comme le dit Alpha lui-même, en « punchingball ». Raclée de coups ! Le garçon implore la pitié et l'indulgence des policiers. Son pardon est une supplique bordée par la sirène des voitures de police. Les coups de matraque vrillent, vrombissent, cognent, frappent. Le jeune homme crie et pleure son imprudence. Le pardon ici est arraché par la force des choses. En revanche, dans « Pardon », les larmes sont de contrition et non de peur ou d'effroi. Aucune vie n'est directement mise en cause. Ici, l'homme du pardon ne pleure pas de douleurs physiques mais de regrets, de meurtrissures morales. Il est en dettes d'humilité. Tombant des yeux, les larmes de l'homme ou de la femme qui expérimente le besoin d'humilité, glissent dans les plis de son visage et s'évanouissent dans « la rivière des prières ». Cette chanson énonce une délicate éthique du pardon.



Alpha Blondy énonce :

A tous ceux que j'ai offensés, je demande pardon.
A tous ceux qui m'ont offensé, je demande pardon.
A ceux que je n'ai pas compris et à tous ceux qui ne m'ont pas compris.
Je vous demande pardon.

On peut écouter cette tirade en pensant à tous ceux qui ont combattu l'artiste au motif que sa musique ne serait pas ivoiro-ivoirienne ; tous ceux qui l'ont ressenti comme un imitateur sans talent, et dans la foulée, jeté aux orties, les critiques débutants dont votre serviteur qui tentaient d'accueillir sa démarche au-delà du nationalisme ethnosociologique. C'est vrai : la musique d'Alpha n'est pas enracinée dans le terroir à l'exemple du ziglibithy d'Ernesto Djédjé. C'est que son modèle théorique n'est pas l'enracinement vertical, mais plutôt le rhizome cher à Gilles Deleuze, Felix Guattari puis à Edouard Glissant. Comme figure de l'enracinement de l'arbre dans l'espace, le rhizome désigne une structure proliférant à l'horizontale, dans toutes les directions, dans un processus sans niveau hiérarchique, un peu comme des racines de gingembre.

Dans le texte d'« Afriki » (*Apartheid is nazim*, 1985), l'une de ses chansons à succès, Alpha Blondy chante et illustre cette approche rhizome.

An bora Farafina

Nous avons quitté l'Afrique noire pour un tour

Nous voilà à Montego Bay à Kingston

Où que je regarde, partout des Dioulas

Partout des Bétés, des Baoulés, des Ashantis...

La Jamaïque c'est l'Afrique et l'Afrique c'est la Jamaïque. (Cf. Konaté : 1987, 172-173)

4. Revenons à l'homme qui s'est « réveillé au pied du mur de sa vanité ». Modestie oblige, il y descend sa conscience. À la différence de ceux qui montent au balcon pour se voir passer dans la rue, l'homme qui ne perd pas pied, peut entendre «sa conscience pleurer » des larmes de paroles qui semblent procéder du « long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens », processus qui selon Arthur Rimbaud, caractérise la vision du poète. Dans le jardin des paroles inspirées et inspirantes d'Alpha Blondy, il y en a une que je caresse régulièrement et sans modération. Elle remonte au jour où en 1985, je lui pose la question classique des sources d'inspiration du créateur.

Réponse de l'artiste...

Boua Tôgôma, (Homo de Papa),

Je n'ai pas de problème d'inspiration.

La nuit quand je dors, je dépose mon cerveau dans le temps.

Le matin, à mon réveil, je le récupère, je presse, je l'essore.

Le jus qui en sort ce sont mes chansons. » (Alpha Blondy à Y. Konaté, 1985)

Cette pensée est forte de l'entêtement de l'hallucination. Elle est belle de l'éclat sobre et sans gras du direct. Ainsi donc, le cerveau serait l'éponge qui absorbe le suc,

le goût, le grain, l'essence de la vie qui va. La conscience ne dort pas, le cerveau non plus. Le film qu'ils tournent ne s'arrête pas quand nos yeux se ferment à la lumière du jour ou aux lampions dans la rue. N'est-ce pas que « Brigadier Sabari » se nourrit du jus des passages à tabac dont plusieurs jeunes de la fin des années 1970, conservent le douloureux souvenir ? Oui, « Sweet Fanta Diallo » est un hommage à la jeune fille qui fit bondir le cœur d'adolescent de l'artiste. Le sachant au plus mal, elle accourt à son chevet et lui, tombé dans le puits noir de la dépression, s'avère incapable de surnager pour se remettre à la hauteur de la source de vie et d'affection de son regard. Oui, *Salia* (cf. « Dji », in *Jerusalem*, 1986) est vraiment mort noyé dans le fleuve Bandama. Oui Papa Bakoye, le père de Yacou Solama, fut un homme bon et généreux.

Mais alors, pourquoi sur 1000, 2000, 9000 jeunes promeneurs nocturnes avec ou sans papier, passés à tabac, un seul, en l'occurrence Alpha Blondy, en presse le jus qu'il élabore en chanson ? Tout simplement, parce que les hommes délèguent ou même délaissent aux artistes, le rôle d'absorber et d'exprimer de préférence en les sublimant, leur malheur et leur bonheur. La conscience de l'artiste en devient tendanciellement celle de la société.

Alpha condense et transfigure le jus d'un temps relativement long qui voit les jeunes ivoiriens et les jeunes africains vivre leur fascination pour les vedettes de la pop-music dont Elvis Presley, Johnny Halliday, Otis Redding... Il est du jus du temps où on était pop et yéyé (Cf. « Yéyé » in Album *Masada*, 1992). C'est le temps des clubs qui au début des années 1960, jouent la sortie des logiques communautaires pour une invention d'une nouvelle fraternité de la citoyenneté via la modernité des surbours, c'est à dire du tourne-disque, des disques. C'est l'ouverture au temps du monde via les premiers orchestres pop, les premières boîtes de nuit où on entend et danse au diapason des musiques du monde. Les jeunes se branchent sur *Salut les Copains*, une revue française people, ils écoutent *La Voix de l'Amérique* et snobent de plus en plus la langoureuse rumba congolaise de leurs aînés.

La musique c'est la bande-son d'une époque. Comme dans un film, elle annonce la teneur de l'événement qui arrive quand elle n'imprime pas la tonalité des sentiments inscrits ou prescrits dans l'image. Elle dissipe la peur ou la joie à l'avance et tout de suite après, elle éclate dans des scènes de fête avant de s'éclipser pour laisser poindre la voix des acteurs. Wagner a poussé très loin cette fonction annonciatrice de la musique qu'il a conceptualisée dans le terme de leitmotiv. Le leitmotiv wagnérien c'est un son ou, si vous préférez, une image acoustique qui annonce un personnage. C'est son *pedigree*. Et, dans les opéras de Wagner, les personnages apparaissent avec leurs musiques qui leur restent indissociables. On peut penser que les époques sont également indissociables de leur leitmotiv qu'elles choisissent dans le fourmillement de propositions musicales d'une séquence historique donnée. Comme Amédée Pierre,



Lougah Francois, Ernesto Djédjé, et j'en passe, Alpha Blondy est indissociable de certaines époques de notre pays auxquelles sa voix a servi de couleur sonore. Personnellement, je ne peux pas entendre « Téré » sans penser à la coupe d'Afrique de 1984. C'est lors d'une émission dédiée à cet événement, émission conçue et présentée par Georges Taï Benson que l'artiste portant maillot et ballon, l'entonne pour la toute première fois en public. Je tiens cette chanson pour le leitmotiv de cette période autant que le *Ayo Ayo Ayo* de Chantal Taïba qui a fonctionné comme l'hymne de la compétition. De même, impossible de penser à la forte mobilisation des artistes du monde entier dont Peter Gabriel, contre l'apartheid et pour les droits de l'homme sans entendre « Apartheid is Nazism » (1985). Je ne peux pas penser au début des années 1990, moment de turbulences socio-politiques inaugurant le retour de la Côte d'Ivoire au pluralisme sans entendre tour à tour « Multipartisme » d'Alpha Blondy d'une part, « C'est pas da ni blô » de Serges Kassy, « Deni » d'Ahmed Faras. C'est le rôle des critiques, journalistes ou universitaires d'étayer les contextes et les enjeux des œuvres, leur profondeur historique et leur pertinence sociale.

Olivier Revault d'Allonnes (1923-2009), philosophe, musicologue, définit la musique comme un art du temps. Jouer de la musique c'est jouer sur le temps des notes et notamment en produisant des effets de répétition qui peuvent se systématiser en rythme. Tous les sons d'une époque ne dépassent pas la barrière du temps. Combien de succès flamboyants très vite détrônés par d'autres mélodies finalement oubliées et inaptés à la transmission aux plus jeunes ? Combien de hits pressés et jetés aux oubliettes devant la barrière du temps ? En revanche que de bonheur de noter que parfois des chansons mal aimées au début, comme « Soul Makossa » de Manu Dibango en 1972, ont fini par conquérir durablement les cœurs et s'installer dans la longue durée. Il y a classicisme non pas partout où une œuvre mal reçue gagne une revanche, mais partout où une structure ou une forme artistique donnée s'installe dans l'histoire du goût. Après 40 ans de présence et d'impact artistique et esthétique, Alpha Blondy peut être tenu pour l'un des classiques ivoiriens.

Un grand n'est pas un petit. Alpha Blondy est grand de par les défis relevés, de par sa reconnaissance et sa résonance nationales et internationales. Le prix d'excellence du Président de la République 2023 qu'il vient d'obtenir en est l'un des brillants symboles. C'est à l'honneur du département des arts de l'Université Felix Houphouët-Boigny, d'en avoir pris la mesure en organisant le présent colloque et en incitant les étudiants à faire les gammes dans le jardin du répertoire d'Alpha Blondy, un artiste des plus emblématiques de l'excellence ivoirienne et africaine.

Bibliographie

- Denis Constant, 1982, *Aux sources du reggae*. Musique, société et politique en Jamaïque, Ed. Parenthèses, Rouquevaire,
- Gilles Deleuze et Félix Guatarri, 1980, *Milles Plateaux*, Ed. de Minuit, Paris.
- Yacouba Konaté, 1987, *Alpha Blondy. Reggae et Société en Afrique noire*, Ed. Karthala-NEI, Paris-Abidjan,